

OFFSHORE

ON NÉ BLANCHIT PAS L'ARGENT. ON BLANCHIT LES ÂMES.



PATRICE HUETZ

Les Conquérants du Pognon — Cash Machine

Patrice Huetz

patrice-huetz.fr

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

CHAPITRE 1

Partie 2 : La Carte de Visite

Victor rentra à l'hôtel alors que le soleil était haut dans le ciel de janvier.

Le penthouse de l'Hôtel de Paris – 50 000 francs la nuit, 180 mètres carrés, vue panoramique sur le port et le Palais Princier – était exactement tel qu'il l'avait laissé. Sol en marbre de Carrare blanc veiné de gris, meubles Louis XVI authentiques avec certificat de Sotheby's, fleurs fraîches sur chaque surface – orchidées blanches, roses Baccara, lys orientaux. Un parfum discret de jasmin flottait dans l'air, diffusé par un système invisible.

Il se servit un whisky – Macallan 25 ans, 800 dollars la bouteille – retira sa veste et s'affala dans un fauteuil Bergère face à la baie vitrée.

Monaco. La Côte d'Azur. L'Europe.

Un nouveau terrain de jeu.

Il pensa à Leïla. Sa princesse saoudienne. La seule femme qu'il avait vraiment aimée. À son fils, quelque part en Arabie Saoudite, qui devait avoir sept ans maintenant. Un enfant qu'il n'avait jamais vu, qu'il ne verrait peut-être jamais. Un fils condamné à grandir dans un palais doré, prisonnier d'une famille royale qui le considérait comme un bâtard.

Cette pensée lui faisait mal. Une douleur sourde, profonde, qu'il avait appris à enfouir sous des couches de cynisme et d'ambition.

Mais parfois, comme maintenant, dans le silence d'une chambre d'hôtel au petit matin, elle remontait à la surface.

Victor vida son verre d'un trait et s'en servit un autre.

Le passé était mort. Seul l'avenir comptait.

Et cet avenir s'appelait Boris Ivanov, Monaco, et cinq cents millions de dollars d'argent sale à transformer en or.

Le téléphone sonna à midi.

Victor décrocha, les yeux encore embués de sommeil.

« Kane. »

« Monsieur Kane ? » Une voix féminine, avec un accent français impeccable, légèrement rauque, sensuelle sans le vouloir. « Je suis Margaux, la secrétaire de M. Marcus Stern. Il souhaite vous voir ce soir. Dîner au Louis XV. Vingt heures. »

Stern. Le banquier suisse qui l'avait financé à Dubaï. Le premier maillon de la chaîne.

« Dites-lui que j'y serai. »

Il raccrocha et sourit.

La partie commençait vraiment.

À vingt heures précises, Victor entra au Louis XV – le restaurant trois étoiles de l'Hôtel de Paris, créé par Alain Ducasse, l'un des plus exclusifs du monde. La salle était un écrin de velours or et de boiseries sculptées. Les lustres de cristal diffusaient une lumière tamisée sur les tables espacées comme des îlots de privilège. Le menu dégustation coûtait 2 000 francs par personne, sans les vins.

Marcus Stern l'attendait à une table d'angle, face à la porte – position du paranoïaque professionnel. Le banquier avait vieilli depuis leur dernière rencontre, cinq ans plus tôt. Ses cheveux étaient plus gris, presque blancs maintenant, son visage plus ridé, creusé par des décennies de secrets et de stress. Mais ses yeux restaient les mêmes – froids, calculateurs, impénétrables. Des yeux qui avaient vu passer des milliards et n'avaient jamais cillé.

« Victor. » Stern se leva et lui serra la main. « Tu as bonne mine. Le pétrole te réussit. »

« L'argent me réussit. Le pétrole n'est qu'un moyen. »

Stern sourit et fit signe au sommelier.

« Champagne. Dom Pérignon 1976. Et dites au chef que M. Kane et moi prendrons le menu confiance. »

Ils s'assirent. Le décor autour d'eux était d'un luxe obscène – dorures à la feuille d'or, cristal de Bohême, fresques au plafond représentant des scènes mythologiques, vaisselle en porcelaine de Sèvres ornée du monogramme de l'hôtel.

« Alors, » commença Stern quand le champagne fut servi dans des flûtes en cristal Baccarat. « Qu'est-ce qui t'amène à Monaco ? Le climat ? Les femmes ? Ou quelque chose de plus... substantiel ? »

« L'avenir. »

« Précise. »

Victor prit une gorgée de champagne – parfait, des bulles fines comme de la soie, un goût de brioche et de fleur d'acacia – et posa son verre.

« Le pétrole, c'est fini. Ou plutôt, c'est stable. Je ne vais plus croître là-bas. Les Arabes se sont organisés, l'OPEP contrôle les prix, les Américains ont verrouillé leurs réseaux, les marges diminuent chaque année. Il faut diversifier. »

« Et Monaco est cette diversification ? »

« Monaco est une porte. Vers l'Europe, vers la Russie, vers l'Asie. Les casinos, l'offshore, le private banking. Tout ce que tu fais depuis trente ans, Marcus. Mais à une échelle différente. Une échelle industrielle. »

Stern hocha lentement la tête, ses doigts fins jouant avec le pied de sa flûte.

« Tu parles des Russes. »

« Je parle de tout le monde. L'effondrement de l'URSS a libéré des centaines de milliards de dollars. Cet argent cherche un refuge. Monaco, les îles Caïmans, les Bahamas, Jersey, le Liechtenstein, la

Suisse – tout ça fait partie du même réseau. Un réseau que je veux contrôler. »

« Et tu crois pouvoir y arriver ? »

Victor sourit – ce sourire froid qui faisait frissonner ses adversaires.

« Je veux en posséder une partie. Assez pour que personne ne puisse plus m'atteindre. Jamais. »

Le dîner dura trois heures.

Ils parlèrent stratégie, montages financiers, sociétés-écrans. Stern avait déjà des contacts à Monaco – des avocats fiscalistes, des comptables spécialisés, des intermédiaires discrets qui pouvaient faciliter les choses moyennant des commissions raisonnables.

« Il y a une opportunité, » dit finalement le banquier en attaquant son dessert – un soufflé au Grand Marnier accompagné d'une crème anglaise à la vanille de Tahiti. « Le Casino Royal, sur le port. Le propriétaire actuel est en difficulté – mauvaises dettes, mauvais placements en bourse, trois divorces coûteux avec des actrices italiennes. Il cherche à vendre. Deux cents millions de francs. »

« Valeur réelle ? »

« Quatre cents. Peut-être cinq cents avec une bonne gestion et une clientèle internationale. C'est un bijou, Victor. Emplacement parfait, licence impeccable, personnel formé. »

Victor calcula rapidement. Avec l'argent de Stern, ses propres fonds et une partie du cash d'Ivanov structuré correctement, il pouvait réunir la somme sans difficulté.

« Monte un dossier complet. Je veux voir les chiffres demain matin. États financiers des cinq dernières années, valorisation des actifs, liste des employés, contrats en cours, tout. »

Stern sourit, révélant des dents parfaitement blanches – 50 000 francs de travail dentaire suisse.

« C'est déjà fait. Je me doutais que tu demanderais. »

Ils se séparèrent vers minuit.

Victor marcha seul le long du port Hercule, respirant l'air salé de la Méditerranée. Les yachts se balançaient doucement dans la brise nocturne, leurs lumières créant des reflets dorés sur l'eau noire. Un Benetti de 60 mètres était amarré juste devant lui – 40 millions de dollars de fibre de carbone, de teck et de marbre flottant.

Un jour, pensa-t-il, il en aurait un plus grand.

Deux cents millions pour un casino. Dix millions à gagner pour Ivanov. Une alliance avec la mafia russe. Un réseau offshore à construire.

C'était risqué. Dangereux. Peut-être suicidaire.

Mais c'était aussi la seule façon de devenir intouchable.

Victor sortit son carnet Moleskine et nota quelques chiffres, quelques noms, quelques idées. Son écriture était serrée, précise, illisible pour quiconque ne connaissait pas son code personnel.

Puis il leva les yeux vers le ciel étoilé et murmura, pour lui-même :

« Bienvenue en Europe, Victor. »

L'offensive ne faisait que debuter.

De retour à l'hôtel, un message l'attendait à la réception.

Une enveloppe cachetée, sans expéditeur, en papier vélin de qualité. Victor l'ouvrit dans l'ascenseur.

À l'intérieur, une simple carte de visite. Blanche. Élégante. Avec un nom gravé en lettres dorées, dans une typographie classique :

Isabelle de Rochefort Banque Privée de Genève « La discrétion est notre seule religion »

Au dos, écrit à la main d'une écriture fine et élégante, à l'encre bleu nuit :

J'ai entendu parler de vous, M. Kane. Je pense que nous devrions nous rencontrer. Demain, 15h, Villa Ephrussi de Rothschild. Venez seul.

Victor sourit.

La chasse venait de prendre un tournant intéressant.

Et quelque chose lui disait que cette Isabelle de Rochefort allait être bien plus qu'une simple connaissance d'affaires.

Il glissa la carte dans la poche intérieure de sa veste et entra dans sa suite.

Demain serait un jour décisif.

Comme tous les jours depuis qu'il avait quitté les tours grises de Saint-Denis.

PRÉCÉDEMMENT DANS LES CONQUÉRANTS DU POGNON

1982. Victor Kane débarque à Dubaï avec cinquante mille dollars en poche et une ambition dévorante. En trois ans, il bâtit un empire pétrolier de 500 millions de dollars, séduit Leïla Al-Rashid — fille d'un magnat saoudien — et se fait un ennemi mortel : Abdullah Al-Maktoum, humilié lors d'une partie de poker légendaire.

Un fils naît en secret : Amir. Mais les menaces s'accumulent. Victor et Leïla fuient le Golfe, laissant derrière eux un empire de sable et une promesse de vengeance.

Ce que vous devez savoir :

Victor Kane : 32 ans, fortune de 500 M\$, en fuite

Son empire : Concessions pétrolières au Moyen-Orient (vendues)

Ses alliés : Aucun de confiance encore

Ses ennemis : Abdullah Al-Maktoum (a juré sa perte)

La femme : Leïla, mère d'Amir, en exil avec lui

La question en suspens :

Comment transformer 500 millions en milliards quand tout le Golfe veut votre mort ?